

IX^{ème} CONGRÈS DE L'AGRUMICULTURE MÉDITERRANÉENNE

R.M. CADILLAT*

Ce ne fut pas un congrès comme les autres. Il s'est tenu fort loin de la Méditerranée, sur l'océan Pacifique, à Los Angeles, en Californie, du 16 au 25 juin 1975.

Si l'on était rigoriste, on devrait, en fait, parler du X^{ème} Congrès. En effet, le «premier» congrès international d'agrumiculture du bassin de la Méditerranée s'est tenu à Palerme (Italie), du 4 au 7 juin 1949. Il avait été convoqué et organisé par la Confédération générale de l'Agriculture italienne, et sous les auspices du gouvernement de la région sicilienne. Son but était de faciliter l'échange, entre pays méditerranéens, d'informations utiles au développement de la production, de la transformation et du commerce des agrumes. C'est au cours de ce congrès, où les pays intéressés étaient plus représentés par l'administration que par les professionnels, qu'avait été décidée la constitution du Comité de Liaison de l'Agumiculture méditerranéenne. Le «second» Congrès international d'Étude sur les Problèmes de l'Agumiculture méditerranéenne se tint à Reggio Calabria, du 19 au 23 mars 1950. Il fut suivi de l'assemblée du Comité international, à Taormina, le 24 mars.

Ce fut le début de l'ère des congrès actuels.

Celui de Californie, donc le IX^{ème}, comptait dix fois plus de participants que celui de Palerme. Ils étaient près de 300, dont les deux tiers, ou presque, appartenaient à la délégation de l'Espagne, pays qui, jusqu'au début des années 20, était le premier producteur mondial, et qui reste toujours le premier producteur du bassin méditerranéen.

Trois des délégués présents avaient participé au Congrès de Reggio Calabria : le Marquis GENOESE ZERBI, de la délégation italienne, JOSE ROYO IRANZO, de la délégation espagnole, R.M. CADILLAT, de la délégation française. Ces deux derniers étaient les seuls à avoir assisté aux neuf congrès et à y avoir présenté des communications.

En se tenant pour la première fois hors de la zone productrice européenne se concrétisait, peut-on dire, ce que le président d'honneur, depuis l'assemblée de décembre 1954, et instigateur du Comité de Liaison de l'Agumiculture méditerranéenne, Francesco STARRABA, Prince de

GIARDINELLI, avait exprimé au premier congrès : arriver dans les différents pays méditerranéens et extra-méditerranéens à une coordination des problèmes de l'agrumiculture dans les domaines technique, économique, industriel et commercial.

A Reggio, la délégation des États-Unis était plus observatrice que réellement participante, avec la présence de son Attaché agricole de Rome, et celle de Fred MOTZ, grand spécialiste des problèmes fruitiers du Ministère de l'Agriculture, comme délégué pour l'Europe, alors qu'à Los Angeles, le congrès était sous l'égide du département de l'agriculture, la Sunkist Growers Association s'était chargée de l'organisation matérielle.

Les délégations présentes étaient celles de Cuba, invitée en tant qu'observateur, d'Allemagne fédérale, d'Espagne, de France, de Grèce, d'Israël, d'Italie, du Maroc, de Tunisie.

Les organisations internationales suivantes étaient représentées :

- Communauté économique européenne (CEE)
- Organisation de Coopération et de Développement économique (OCDE)
- Organisation des Nations unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO)

Ce congrès a été différent des autres, en ce sens qu'il a été beaucoup plus un voyage d'étude permettant de prendre connaissance de la technicité, des méthodes, de la pratique avancée de la commercialisation et de l'optique sur le commerce international de l'agrumiculture américaine, qu'une réunion de travail et d'échanges de résultats des travaux effectués entre les inter-congrès par les trois commissions de base du CLAM : agro-technique, économie, industrie, sans oublier la propagande, dans le propre contexte de leurs seules zones. La place réservée aux visites de plantations, de centres de recherche, d'usines, de coopératives, d'organisations commerciales, aux divers stades, de la production au consommateur, était prépondérante par rapport au temps consacré aux séances de travail, à l'inverse des autres congrès.

* - Institut français de Recherches fruitières Outre-Mer (IFAC)
6, rue du Général Clergerie - 75116 PARIS.

Les participants étaient effectivement plus avides d'apprendre et de connaître de la part des divers spécialistes américains, dans la mesure du possible, les nouvelles techniques, les nouvelles connaissances d'outre-atlantique, et d'obtenir des réponses aux questions qu'ils se posent, ou qu'ils se sont posées dans les travaux des congrès antérieurs sur les sujets d'actualité de l'agrumiculture.

C'est la raison pour laquelle au contraire des autres congrès, les séances de travail des trois commissions, agro-technique, économie, industrie, n'ont eu à connaître que peu de communications de travail. La majorité de celles-ci étaient informatives, faites par les spécialistes américains pour aviser les agrumiculteurs méditerranéens de la structure, de l'organisation, des méthodes, des techniques et des recherches de leur industrie citricole, sous l'angle, principalement, de la Sunkist.

Le congrès fut ouvert le 16 juin par le discours inaugural de l'ancien président, M. RAPPOPORT, le président en exercice, M. VILARDI, n'ayant pu arriver en temps voulu à son grand regret, de même que la délégation italienne.

M. Roy UTKE, président de la Sunkist, qui avait organisé la partie pratique et concrète du congrès pour les visites, les contacts avec la profession agrumicole californienne, de la recherche au consommateur, fit un brillant exposé sur la situation complexe de la production, des zones de production, sur la nécessité de rechercher de nouveaux débouchés, consolider ceux existants et développer la consommation. Il décrivit la concurrence entre les différentes zones de production qui n'est pas inconciliable avec une collaboration harmonieuse nécessaire des différents producteurs et dans les différents domaines (recherche, social, transport), et qui permet de promouvoir l'augmentation de la consommation mondiale : la consommation américaine a doublé depuis 1961. Il montra l'importance des sommes consacrées par sa société (plus de deux millions de dollars) aux études concernant les produits transformés, grâce à des fruits et des produits de haute qualité sans lesquels on ne pourra aboutir à de bons résultats.

Le second discours fut celui de M. Gordon FRASER, administrateur adjoint de politique commerciale au Ministère de l'Agriculture des États-Unis, qui exposa le point de vue de son pays concernant la politique de la libre concurrence et les restrictions tant douanières que contingentaires au commerce mondial, lesquelles ne profitent ni aux producteurs ni aux consommateurs. Il a cité entre autres les restrictions établies par la Communauté économique européenne, d'autant plus gênantes que l'agrumiculture américaine représente 20 p. cent des douze billions de dollars de la production agricole et 12 p. cent de toutes les exportations agricoles des États-Unis. M. FRASER espère que ce congrès sera le premier pas vers une meilleure coopération et une meilleure connaissance mutuelle des problèmes pour des résultats plus satisfaisants.

Cette déclaration souleva diverses mises au point, dont celle du délégué de la CEE qui, de façon claire et précise, montra que, pendant la période d'été intéressant particulièrement les exportations américaines, l'importation était libre, sans fixation de prix minimum, avec seulement un

droit ad valorem, que les accords passés par la CEE avec les pays en voie de développement n'étaient nullement discriminatoires, et que les avantages des tarifs douaniers ne portaient pas sur une grosse différence, de l'ordre de 2 p. cent ad valorem.

Le représentant de la délégation marocaine fit observer que les restrictions évoquées n'étaient pas à sens unique, et qu'aux États-Unis existaient aussi des mesures restrictives d'importation, sans oublier le fait monétaire.

L'après-midi fut consacré à la présentation de l'organisation de la Sunkist, par M. David HITCHIN, vice-président. Il fit l'historique de ce qui est un succès de l'histoire agricole américaine, et de la coopération. La première expédition d'agrumes de Californie date d'environ un siècle. La société, alors Southern California Fruit Exchange, fut créée par soixante producteurs. En 1905, la California Fruit Growers Exchange Incorporated succéda à la Southern California Fruit Exchange. Les bases coopératives adoptées à cette époque ont été continuellement utilisées. De 1907 date la première publicité en couleur qui eut pour résultat d'augmenter les ventes. En 1908, fut créée la marque commerciale Sunkist, début de la politique de qualité. En 1915, fut créée l'Exchange By-Products Company pour utiliser les citrons de grade inférieur, et en 1920 l'Exchange Orange Products Company pour la fabrication des produits transformés de l'orange. Puis s'échelonnent les dates suivantes : 1924, première exportation vers l'Europe ; 1929, vente par Sunkist des agrumes d'Arizona ; 1950, utilisation des cartons pour l'emballage, remplaçant les caisses en bois ; 1963, vente en Europe des jus en conteneurs ; 1964, avec l'aide de l'USDA, libération des quotas sur le Japon.

Il donna ensuite l'évolution de la production en Californie et en Arizona ; celle des Navels augmente de 2 p. cent annuellement alors que celle des Valencia est en régression de 1 p. cent environ. Pour les Navels, 25 p. cent vont à la transformation.

Les surfaces consacrées aux citrons augmentent rapidement, 25 p. cent supplémentaires sont prévus dans les cinq années à venir. La production augmente à un taux de 5 p. cent annuel, de même que pour les pomélos. La production totale de pomélos est prévue devoir être en augmentation de 19 p. cent dans les cinq prochaines années. En Floride, qui représente les deux tiers de la production américaine d'oranges et de pomélos, on prévoit une augmentation annuelle de 3 p. cent pour les oranges et de 5 p. cent pour les pomélos, dans les cinq années à venir. Cet État fournit 95 p. cent du marché national des produits transformés d'orange.

La Sunkist, au cours de l'année 1973/74 a vendu pour plus de 417 millions de dollars, dont 335 millions de fruits frais, et a transformé 646.000 tonnes de fruits. Elle a contrôlé 74,6 p. cent de la production d'Arizona et de Californie, dont 49,8 p. cent de fruits frais et 24,8 p. cent de fruits transformés.

M. HITCHIN donna aussi un aperçu sur la tendance future de la production américaine d'agrumes qui a une régression lente des surfaces plantées d'oranges, mais la produc-

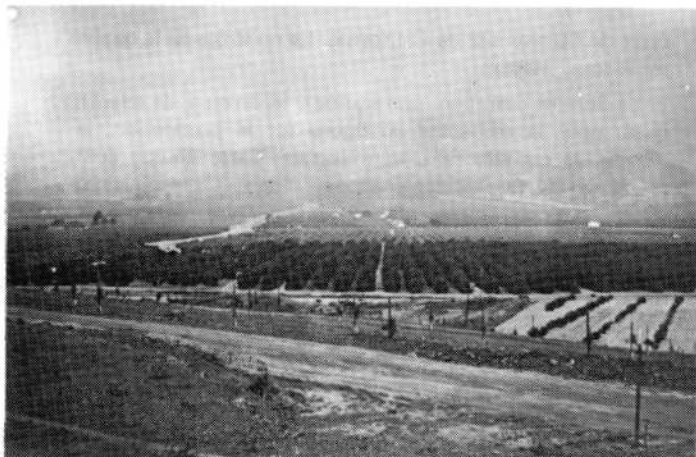


Photo 1. Vue d'une partie des vergers de Rancho Sespe ; au premier plan : plantation d'avocatiers.



Photo 2. Arrivée des caisses de ramassage à l'usine de Santa Clara.

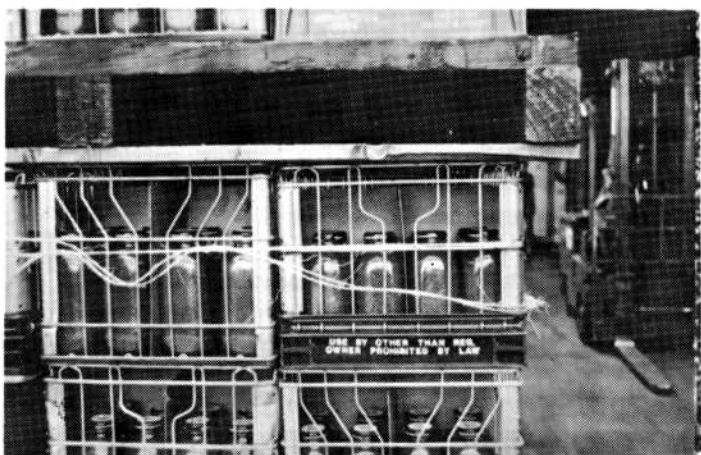


Photo 3. Bouteilles de jus d'orange prêtes pour la livraison, à l'usine d'Ontario.



Photo 4. Une allée du marché de gros de Los Angelès.



Photo 5. Étal d'agrumes dans un supermarché des environs de Los Angelès. Madame la consommatrice se sert elle-même et pèse ses achats (balance au-dessus de l'étal) après avoir pris un sac en plastique mis à sa disposition (rouleau sous la balance).

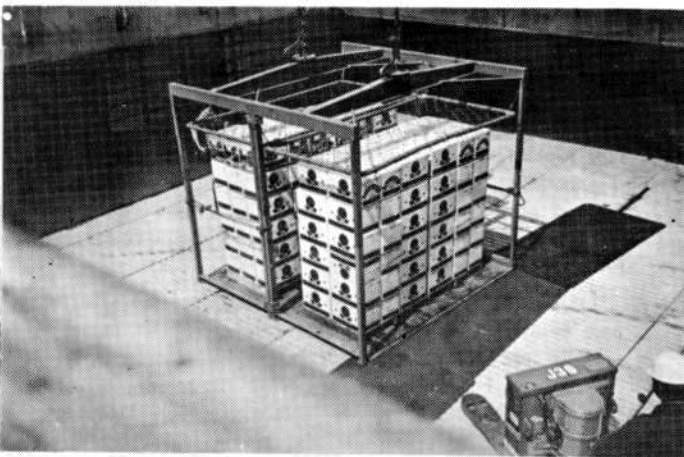


Photo 6. Palettés d'oranges chargées à bord d'un reefer destinées à l'Europe, au port de Long Beach à Los Angelès.

tion devrait augmenter de 10 p. cent dans la prochaine période quinquennale. Pour les pomélos, les surfaces plantées devraient augmenter rapidement, et la production de 20 p. cent.

En conclusion, il indiqua que pour les cinq années à venir, la Sunkist devra faire face à des problèmes présentant de nombreux points parallèles à ceux des débuts : production augmentant plus rapidement que la demande, augmentation des coûts à un taux beaucoup plus élevé que les revenus. La commercialisation et la distribution sont en évolution. Il ne faut pas oublier non plus que les barrières, les discriminations économiques diverses, sont une partie importante de la vie de l'agrumiculture.

Le rapport de M. J. VAN HORN, vice-président, permit aux congressistes de connaître les services fournis et rendus aux producteurs.

La production commerciale d'agrumes demande un fort investissement. Pour une bonne plantation en rapport, y compris le terrain et l'équipement, on peut compter de 38.400 à 110.000 F l'hectare, sachant qu'en moyenne un producteur, membre de la Sunkist, s'occupe d'un verger de 74 hectares, l'investissement seul est suffisant pour justifier une attention particulière.

Le Field Service est chargé des plantations, des relations avec les producteurs, de la défense des cultures, de la recherche et du développement. Ce département donne aux producteurs les informations sur l'emballage, la maintenance, l'expédition des fruits. Il fournit au personnel chargé de la vente des fruits frais les renseignements sur la production et la qualité. Il vérifie que la normalisation propre à la qualité Sunkist et à celle des États soit observée. Il publie les textes et les normes et vérifie leur application.

La Sunkist a ses inspecteurs dans les centres de production et de commercialisation, entre autres, à New York et Chicago, qui sont plus des conseillers techniques auprès des stations d'emballage que des commerçants ou des contrôleurs. Leur rôle est de maintenir et de promouvoir la qualité : facteur plus prédominant aujourd'hui que jamais, et qui a été celui de l'association. Sans la qualité, rien n'est possible.

Les relations avec les producteurs sont constantes dans les régions agrumicoles de Californie et de l'Arizona : conférences, réunions, visites, stages dans les stations d'emballage, organisation commerciale. Les agents de la Sunkist donnent des conseils techniques sur l'organisation des pools, sur les accords de commercialisation et sur toute l'industrie agrumicole.

Le contrôle des maladies, des attaques d'insectes, est fort complexe. Il faut considérer le coût, l'efficacité, la sécurité, les effets écologiques, que l'on utilise des pesticides naturels ou synthétiques. La Sunkist a une équipe de spécialistes, d'entomologistes, à la disposition des producteurs. Il faut tenir compte des textes législatifs relatifs à la protection des travailleurs contre les pesticides. Bien que le personnel de Sunkist ne fasse pas de la recherche, il travaille étroitement avec les chercheurs des Ministères de l'Agriculture de l'État et du Gouvernement fédéral, et avec

ceux de l'Université de Californie. Le contrôle de la qualité est le souci majeur.

La Sunkist entretient une équipe d'ingénieurs, de scientifiques, pour la recherche appliquée sur la production, la récolte, la conservation, le transport. Cette équipe comprend des horticoles, des phytopathologistes, des physiologistes, des physiciens, des ingénieurs, des dessinateurs industriels, des économistes. Des recherches sont faites sur la réfrigération, la conteneurisation, la manutention, le matériel de cueillette, le stockage, les stations d'emballage.

La Sunkist passe des contrats avec les sociétés privées et le gouvernement pour la recherche. Pour informer ses adhérents, elle publie des bulletins, des revues, des rapports couvrant le vaste champ d'activité de l'agrumiculture et ses multiples problèmes.

MM. AUTENRIETH et Russel HANLIN, vice-présidents, donnent des indications sur le programme de marketing des fruits frais et des produits Sunkist.

Pour la vente en frais, il existe 41 bureaux de vente aux États-Unis et 5 au Canada. Parmi les différents services, on note :

- le service des transports (25 p. cent des expéditions sont faites par fer) qui s'occupe des prix, de l'approvisionnement, de la fourniture des camions et de leur dispatching,
- le service des télécommunications : plus de 1.500 télex sont envoyés chaque jour,
- le service de la publicité et de la promotion des ventes, ce dernier service ayant pris de plus en plus d'importance,
- le service en relation avec les écoles, les restaurants d'usines et autres : actuellement aux États-Unis, un tiers des repas est pris hors de la maison,
- un service s'occupe de la conjoncture : on peut évaluer la production à 5 p. cent près, et, en fonction des estimations, organiser ou orienter les ventes tant sur le marché intérieur qu'à l'exportation.

Le Département des Produits groupe six divisions, dont celle de la recherche comprenant des ingénieurs de diverses disciplines, véritables techniciens de l'industrie de transformation, chargés des produits nouveaux, et surtout, de développer les produits à partir des agrumes.

La division d'Ontario a une usine dont la superficie est de 15 hectares. La capacité d'emmagasinage des différents produits est de 98.270 m³, dont 67.968 pour les produits congelés (à - 23°C). Au cours de la campagne 1973/74, elle a traité 400.075 tonnes d'agrumes.

La division de Corona ne s'occupe que du citron. Elle peut traiter 500.000 tonnes par an et travaille toute l'année, comme la précédente, alors que la division auxiliaire de l'Arizona ne travaille que dix mois par an.

Les usines de la Sunkist traitent 450 produits différents à partir des agrumes. En ce qui concerne le citron, il s'agit surtout d'huiles essentielles.

La Sunkist fait aux coopérateurs l'avance des frais de traitement.

Au point de vue jus, la production est maintenant dominée par la fabrication de jus en bouteilles. Ils sont de qualité homogène et standard. 80 p. cent de la production sont vendus aux États-Unis, le reste est exporté.

La Sunkist donne son assistance technique et vend sous licence ses produits à l'étranger pour les boissons non alcoolisées.

Elle fabrique des bonbons et des produits pour la parfumerie.

Au cours de la semaine, tous les participants ont, selon leur spécialisation, fait différentes visites.

Les congressistes, grâce à l'hospitalité de la Coastal Growers Association, parent, au comté de Ventura, principal producteur de citrons, comparer, étudier la culture, la récolte, l'emballage, le conditionnement, l'organisation coopérative, les problèmes de la main-d'oeuvre, tant sous l'aspect travail que social. A Fillmore, au Rancho Sespe, ils purent admirer un verger d'orangers en plein rapport, et, en pleine expansion, un verger d'avocats s'y adjoignant.

Une journée fut consacrée à la visite des usines de transformation, à Ontario pour les oranges, et à Corona pour les citrons.

Les membres de l'agrotechnique se rendirent à Riverside à l'Université de Californie. Ils virent les laboratoires, assistèrent aux essais et à une série de conférences des spécialistes des diverses disciplines.

Les participants axés sur la commercialisation, visitèrent un entrepôt de produits agricoles pour une chaîne de supermarchés à succursales multiples, ainsi que l'un de ceux-ci, le marché de gros de Los Angeles, une cartonnerie affiliée à la Fruit Growers Supply Company. Ils purent assister au chargement d'une cargaison d'agrumes à destination de l'Europe dans le port de Long Beach, lequel a traité 29.786.000 tonnes au cours de la période 1973/74, dont 285.541 tonnes de fruits à l'exportation et 237.169 tonnes à l'importation (bananes seulement). Ils purent constater l'efficacité des techniques employées depuis l'arrivée des fruits par camion en provenance des stations d'emballage jusqu'à l'arrimage en cale des navires réfrigérés.

Le dernier jour, en assemblée plénière, sous la présidence générales de M. VILARDI, se tinrent deux séances consacrées au thème général concernant l'évolution de l'agrumiculture mondiale en face d'un marché excédentaire. La première séance, présidée par M. OUAZZANI, représentant l'Office chérifien de Commercialisation et d'Exportation du Maroc, portait sur les sujets suivants : le processus d'adaptation de la production des agrumes face à la situation de surplus, les programmes régionaux face au surplus.

Au cours de cette réunion, le Docteur Jurgen WOLF présenta un rapport sur l'évolution de l'offre et de la demande mondiale des agrumes au cours des dix dernières années.

Les disponibilités d'oranges atteindront 11 millions de tonnes en 1980. Les augmentations les plus importantes, sur la base de 1970, seront notées en Espagne (1.200.000), en Egypte (720.000), au Maroc (630.000), au Brésil

(615.000), au Japon (400.000), à Cuba (390.000), aux États-Unis (330.000). Pour les importations, la croissance est moins importante : 9 millions de tonnes. Il y aura donc un excédent de 2.200.000 tonnes.

Il faut espérer une augmentation importante des importations des pays à économie planifiée et en voie de développement, mais une diminution du rythme de croissance des importations dans les pays à haut revenu de l'Europe occidentale et au Canada est escomptée.

Pour les citrons, le marché international s'est développé moins rapidement. La demande a été soutenue, les disponibilités exportables pour 1980 augmenteront de près d'un million de tonnes (800.000 tonnes). Ces augmentations viendront de l'Espagne, des États-Unis, de l'Argentine, de Cuba et de Grèce. Elles auront pour résultat un excédent de 25 p. cent de la demande d'importation, avec 300.000 tonnes.

Pour les pomélos, les excédents se situeront autour de 200.000 tonnes. Il y a de nouvelles plantations en Argentine, à Cuba, au Honduras, en Turquie.

M. WOLF souligna que la destination des fruits à l'industrie ne paraît pas être une solution acceptable pour pallier l'excédent de la demande de fruits frais. Car, de plus en plus, le marché des fruits transformés est contrôlé par des pays producteurs spécialisés produisant des variétés appropriées à la fabrication des jus, selon des techniques très modernes. Il est donc improbable que les industries basées sur les excédents de fruits frais puissent être compétitives dans l'avenir. En 1974, le marché mondial des fruits transformés s'est détérioré considérablement, alors qu'il était, jusqu'à cette époque, en expansion dynamique.

Le déséquilibre existant va provoquer des difficultés croissantes pour la rentabilisation de la production.

La FAO estime que les pays exportateurs de la majorité de leur production doivent agir pour restaurer l'équilibre à long terme. La façon la plus efficace pour réaliser ces objectifs est la coopération entre pays producteurs.

Cette coopération pourrait se matérialiser par un système de quota, basé sur des principes globaux et régionaux qui auraient comme objectif principal l'obtention d'un prix raisonnable dans un contexte de croissance ordonnée de la consommation dans tous les pays intéressés.

Il est évident que, compte tenu de la production aléatoire d'agrumes, un tel projet devrait être flexible et soumis à des révisions fréquentes.

Malheureusement, jusqu'à ce jour, aucun accord n'a été possible, témoin la réunion du comité directeur du groupe intergouvernemental des agrumes, à Rome, en mars dernier.

Il a été toutefois proposé d'établir des groupes régionaux pour étudier les problèmes de l'offre de la commercialisation, des prix, des mesures à prendre pour chaque région, ce qui est une perspective nouvelle.

Il a fait ressortir au sein du IX^{ème} CLAM la nécessité que les pays producteurs-exportateurs collaborent avec la FAO, comme l'a fait le CLAM en vue d'étudier les mesures les plus adaptables à l'échelle nationale et internationale.

Le retard de l'action ne servira qu'à prolonger la période pendant laquelle l'agrumiculture, et surtout les producteurs, subiront les effets d'un marché distordu et d'un niveau de prix non rémunérateur. Car il ne faut pas oublier que la production des agrumes est une production à long terme qui a besoin d'une planification identique avec un mécanisme d'ajustement.

M. Roger WYTRANT, avec sa maestria habituelle et sa parfaite connaissance du problème, exposa, sous l'angle régional, les efforts accomplis pour l'équilibre de la région méditerranéenne, en face d'un marché excédentaire, à la lumière des principales évolutions de l'offre et de la demande, entre les campagnes 1960/64 et 1970/74.

Il décrit l'évolution quantitative, la répartition de la production, et surtout l'évolution variable de l'offre et la diversité de la demande en Europe occidentale. Pour l'Europe, la variation quantitative des importations en provenance du Bassin méditerranéen n'est que le reflet de la variation des récoltes, et non une variation de la demande. Les variations d'importation en Europe occidentale n'indiquent pas progrès ou régression de la demande, car, pour en juger, il faudrait ajouter au critère quantité le critère des valeurs obtenues, autrement difficile à saisir.

Après avoir évoqué l'évolution de la production méditerranéenne et l'expansion de ses débouchés, tant sur la CEE que sur l'Europe orientale et sur des marchés plus lointains, il rappela les actions ayant tendu à reculer l'échéance, prévue depuis assez longtemps, d'un marché excédentaire :

- la recherche de la qualité,
- l'information,
- les prévisions d'exportation en frais,
- l'échange hebdomadaire des renseignements d'exportation,
- la coordination et le recueil des éléments statistiques,
- la propagande,
- les concertations, non seulement entre membres du CLAM, mais aussi avec les organismes de la CEE,
- les décisions.

Mais en ce domaine, face aux problèmes posés par un marché excédentaire, l'action du CLAM s'arrête au niveau de la concertation, car, par lui-même, il ne peut être un outil de décision. Les moyens de décision sont naturellement, et fondamentalement, l'affaire des pays concernés. Il ne faut pas oublier qu'en la matière, les prix jouent un rôle prépondérant, plus déterminant encore en période excédentaire, en fonction de la rentabilité propre à chaque pays par rapport aux prix de vente. D'où l'on conçoit aisément que la concertation sur des valeurs à atteindre puisse difficilement déboucher sur une faculté de décisions concomitantes et de même importance.

M. Floyd HEDLUND, du Ministère de l'Agriculture des États-Unis, explique le système américain des «marketing orders».

Le principe est un mélange de mécanisme privé et public pour arriver à stabiliser les prix. Les lois ne sont pas les mêmes suivant les États producteurs. On ne peut pas contrôler ou fixer les prix, ni régulariser les plantations et les productions ; on ne peut régulariser que la commerciali-

sation. Cette organisation des «marketing orders» est partie de la base coopérative. Les «marketing orders» et «agreements» ont été officialisés par une loi fédérale en 1937. Il existe 41 «marketing orders» concernant : la qualité, la quantité, la normalisation des emballages, la recherche sur la production et son développement, la commercialisation et son développement, la distribution et la consommation. Ils visent certains fruits et légumes. Il y a des «marketing orders» pour les oranges Navel et Valencia en Californie et en Arizona, pour toutes les oranges en Floride et au Texas, pour les pomelos, en Californie, en Arizona, en Floride, au Texas, pour les citrons, en Californie, en Arizona, pour les mandarines et les limes en Floride. Dans chaque État se trouve un comité qui n'a pas d'autorité propre. Il est composé de producteurs, d'«handlers» désignés par la profession et nommés par le gouvernement. Un «marketing order» n'est effectif qu'après avoir été admis, à la demande de la profession, par les deux tiers de la production, ou par des représentants des deux tiers du tonnage, et ce n'est qu'après avoir entendu, le cas échéant, les objections de quiconque, que le gouvernement le décide et le publie au journal officiel.

C'est le comité qui donne les directives sur ce qu'il faut faire. Il a un secrétaire général. Les membres sont des serveurs publics. Les frais du comité sont prélevés par une taxe sur les ventes. Les fonds ne sont pas gouvernementaux, mais appartiennent aux adhérents. Il y a des sanctions, mais très peu de violations. Il existe un règlement bien défini qui est diffusé avant d'être applicable. Les réunions ont lieu tous les lundis de chaque semaine pour décider des quantités à mettre sur le marché, le président ne prend jamais part au vote, le Ministère accepte, et la décision est publiée le vendredi, chaque station d'emballage a sa part de tonnage répartie.

La seconde séance de travail fut présidée par Don Julio DE MIGUEL.

M. CADILLAT présenta un rapport sur les importations de jus d'agrumes dans la Communauté économique européenne. Après avoir rappelé l'évolution de la production des agrumes comparativement aux autres fruits, et leur part dans la production mondiale, il donna celle des jus d'agrumes qu'il est toutefois difficile de saisir faute de renseignements précis, comme ceux qui sont fournis aux États-Unis. A partir des statistiques douanières, lesquelles ne font malheureusement pas la différence entre les jus simples et les jus concentrés, il donna l'évolution des importations de jus d'agrumes dans la CEE, et la part des fournisseurs du Bassin méditerranéen. Il fit ressortir le problème des prix, la régression de la consommation, et surtout, le problème majeur de la qualité (étude sur le pH, l'acidité, la teneur en sucre des fruits). Il démontra la nécessité d'une information basée, non seulement sur les données statistiques, mais également sur les données commerciales, mentionnant aussi les stocks, les équivalences entre jus simples et jus concentrés, de façon à avoir une meilleure connaissance du problème dans l'intérêt de tous les producteurs dont le revenu doit être maintenu, dans l'intérêt également de la profession. Chacun doit avoir sa juste part en fonction d'une

information objective. Il ne faut pas oublier qu'au bout de la chaîne, le consommateur veut acquérir des produits de qualité, avec le maximum de facilité d'achat et d'utilisation pour un prix le plus réduit possible. Quant à l'avenir, il est bien difficile de savoir ce qu'il sera, étant donné la situation économique actuelle, la concurrence entre produits, en particulier celle des boissons gazeuses.

MM. Russel HANLIN et CARNINE indiquèrent quelles étaient les perspectives d'avenir pour la commercialisation des agrumes frais et transformés, aux États-Unis.

Le contrôle de l'environnement et la promotion de la lutte contre la pollution ressortent comme des problèmes dominants. La qualité de l'eau est en effet primordiale.

Des études sont entreprises sur les valeurs et les composants des jus de fruits, sur la valeur nutritive des fruits qui diffère chaque année, à l'intérieur d'une même plantation, quelquefois sur un seul arbre. Parmi ces recherches, celle sur les peaux d'oranges est majeure pour l'obtention de nouveaux produits.

Il est consacré près d'un million de dollars à la recherche.

Pour les jus de fruits, des études ont été entreprises sur les plans technique et économique, pour fournir au consommateur un produit constant, d'où le problème des mélanges et de la stabilité du produit (coloration, goût), également de la flexibilité entre les produits. Du point de vue économique, l'important est d'établir un programme d'écoulement de la production selon l'offre et la demande et d'être toujours présent sur le marché. Mais ce qui domine toute la politique de l'agrumiculture californienne, tant en frais qu'en produit transformé, et qui est fondamental, c'est le problème des coûts et de la qualité. Ce dernier facteur est suivi par la Sunkist jusque chez les détaillants. Si un produit ne correspond pas aux normes fixées, il est retiré du circuit de distribution.

Des conférences, des exposés, des contacts avec les spécialistes de la Sunkist, les congressistes pourront en tirer, ou adapter à l'échelle de leurs propres problèmes, les enseignements suivants : efficacité de la coopération active, de la rentabilité, de la production et de la commercialisation basée sur la normalisation et la qualité du produit frais ou transformé.

Lors de la séance de clôture, le Président VILARDI, au nom de tous les congressistes, remercia les autorités américaines et la Sunkist de l'organisation du congrès, et de leur avoir permis de prendre connaissance, de façon profitable, de l'agrumiculture californienne, de ses techniques, de son organisation. Le IX^{ème} Congrès sera celui d'une meilleure compréhension des problèmes réciproques de l'agrumiculture méditerranéenne et nord-américaine qui présentent, malgré les apparences, une complémentarité, dans ce sens qu'ils doivent faire face aux mêmes problèmes se posant sur le plan mondial, tant du point de vue culturel, commercial, que du point de vue de la consommation.

Les présidents des différentes commissions présentèrent les conclusions de leurs travaux.

Les travaux concernant la commission de technique agronomique furent les suivants :

- Organisation de la Sunkist par J. JOHNSON, Directeur de recherches sur les fruits frais à la Sunkist,
- Amélioration des variétés d'agrumes par le Professeur W. REUTHER, Université de Californie,
- Création d'un musée international des Citrus par le Professeur W. REUTHER, Université de Californie,
- Lutte contre les mauvaises herbes dans les vergers d'agrumes par le Professeur L.S. JORDAN, Université de Californie,
- Emploi des substances de croissance en agrumiculture par le Professeur C.W. COGGINS, Université de Californie,
- Nutrition des Citrus par le Professeur W.W. JONES, Université de Californie,
- Irrigation en goutte à goutte par A.W. MARSH, Université de Californie,
- Problèmes d'environnement et emploi des pesticides par L.A. RIEHL, Université de Californie,
- Recommandations pour la lutte contre les ravageurs des agrumes par D.A. AVIS, Sunkist.
- Lutte biologique contre les ravageurs des agrumes par I.M. NEWELL, Université de Californie,
- Le Stubborn des agrumes par le Professeur CALAVAN, Université de Californie.

Le président de cette commission, M. BLONDEL, déclara que le voeu exprimé par le comité d'organisation : recevoir de la part des spécialistes américains des informations précises sur certains thèmes d'actualité, avait été largement exaucé.

Les contacts et les visites ont permis de mieux comprendre les grandes orientations scientifiques et techniques de l'heure en matière d'agrumiculture.

L'importance accordée aux travaux de recherches relatifs à la sélection génétique et sanitaire, aux porte-greffe, à la nutrition, à l'irrigation, etc., montre que ces thèmes s'inscrivent bien dans la gamme des grandes préoccupations agrumicoles du moment, et qui constituent le but des travaux de la station agrumicole de Corse :

- obtention des clones indemnes de maladies virales et mycoplasmiques, sélection de plants nucellaires, thérapie, micro-greffes, cultures de tissus (W. REUTHER),
- intérêt du diagnostic foliaire comme guide de la fertilisation des Citrus (Professeur JONES),
- lutte biologique contre les ravageurs d'agrumes (Professeur CALAVAN).

M. AVIS présenta le programme de lutte chimique et biologique contre les principaux insectes et acariens inféodés aux agrumes. Le professeur CALAVAN précisa certains aspects du stubborn. Il rappela que cette maladie, considérée naguère comme une maladie virale, était en réalité due à un mycoplasme : *Spiroplasma citri*. Il signala que la maladie pourrait être transmise par certaines espèces de cicadelles. Il indiqua les mesures à prendre pour éviter l'extension de la maladie.

M. RIEHL exposa l'important problème de l'emploi des pesticides en fonction de leur phytotoxicité pour l'homme

et pour les parasites ou prédateurs des ennemis des Citrus. Le rapport du professeur COGGINS fit part des travaux sur les substances de croissance, dont trois d'entre elles sont largement utilisées : le 2,4-D, l'acide gibberellique et l'éthylène. La communication de M. MARSH sur l'irrigation localisée, en particulier, le goutte à goutte, technique encore à ses débuts aux États-Unis, montra les problèmes posés : type de goutteurs, dose et cadence des irrigations, filtrage de l'eau, contrôle des irrigations. Cette technique peut être caractérisée par deux mots : fréquence et lenteur.

Les travaux présentés à la commission d'industrie que présida M. Giuseppe SAFINA furent les suivants :

- Le programme des produits Sunkist par R.L. HANLIN (Sunkist),
- Les importations de jus d'agrumes dans la communauté économique européenne par R.M. CADILLAT (IFAC-CLAM),
- Méthodes chimiques, statistiques et microbiologiques pour la détection de l'adultération de jus d'agrumes par Carl E. VANDERCOOK,
- Une méthode rapide pour la détermination de la réduction d'enzymes dans les jus d'agrumes par David E. PRITCHETT,
- Caractéristiques, qualité et rendement de l'écorce d'orange pour la production de pectines par ROYO IRANZO,
- Perspectives d'avenir de l'industrie d'agrumes dans les pays du Bassin méditerranéen d'ici 1985 par J. BETON.

Ils ont permis à ses membres d'avoir des échanges fructueux en termes techniques et concrets. Ils prirent conscience des divers problèmes de l'industrialisation, tant dans les pays méditerranéens qu'aux États-Unis, et plus spécialement en ce qui concerne l'utilisation de la Navel, dont la part dans la production mondiale est croissante. La commission exprima le voeu que les recherches scientifiques soient intensifiées et que les résultats puissent être confrontés, en particulier pour arriver à éliminer ou à réduire le facteur amertume des jus de la variété Navel pour sa consommation directe. Il est souhaitable également que l'effort de l'industrie soit envisagé pour une collaboration plus étroite des chercheurs et industriels dans leurs travaux sur les diverses variétés d'agrumes, en particulier sur la Navel, en fonction des problèmes de production excédentaire entraînant des problèmes de commercialisation. Il est nécessaire d'ouvrir, par la voie de l'industrialisation, un canal d'absorption qui aura une incidence favorable dans la conjoncture économique de la production.

La commission insista, non seulement dans le cadre international, mais aussi dans le cadre régional, sur la nécessité d'intensifier les recherches pour des études sur les possibilités de la commercialisation de produits nouveaux pouvant être obtenus grâce à l'industrie de la transformation. Mais il faut surtout promouvoir et maintenir une meilleure qualité des produits.

Dans le cadre de la commission économique, les rapports suivants furent présentés, dont le seul et le plus important, concernant l'agrumiculture méditerranéenne, fut celui de M. WYTRANT, les autres ne concernant que l'industrie

californienne, à part celui de la FAO d'ordre général (M. WOLF) :

- L'économie mondiale des agrumes et ses problèmes par M. WOLF (FAO),
- Les équilibres régionaux et les efforts méditerranéens par R. WYTRANT (CLAM),
- L'équilibre régional aux USA (le système américain de marketing orders) par F. HEDLUNG (Département de l'Agriculture des USA),
- L'histoire de Sunkist growers par D.E. HITCHIN, Vice-président de Sunkist growers,
- Le programme des services sur les lieux offerts par Sunkist par J.V. HORN, Vice-président de Sunkist growers,
- Le programme du marketing des fruits frais par R.H. AUTENDRIETH, Vice-président de Sunkist growers,
- Perspectives d'avenir pour la commercialisation des agrumes en frais et transformés par R.L. HANLIN et CARNINE (Sunkist).

Le Président DON MIGUEL souligna, comme ses prédécesseurs, le haut intérêt des contacts pris et se félicita des sympathies nouvelles nées de ceux-ci, permettant une meilleure compréhension réciproque et un meilleur échange d'informations.

« Tous les participants du groupe économique ont également apprécié les bases de réflexion qui leur ont été apportées par les rapports présentés dans l'ordre suivant par MM. WOLF, WYTRANT, HEDLUNG, CADILLAT, HANLIN et CARNINE.

De manière générale, ils ont pu ainsi mieux comprendre les aspects différents des problèmes suivant les zones de production et suivant les zones de consommation, et aussi mieux prévoir les meilleures évolutions possibles pour réduire les difficultés causées par un marché généralement excédentaire, ou sur le point de le devenir plus ou moins gravement.

De manière plus précise, les participants expriment avec conviction le souhait que l'échange d'informations économiques soit amélioré avec la bonne volonté de tous, aussi bien pour les volumes des fruits frais que pour ceux des produits transformés avec toutes références utiles permettant de les convertir en équivalence de fruits frais.

Plus spécialement, au nom des congressistes européens et méditerranéens, il est permis d'exprimer le voeu de l'examen des magnifiques expériences réalisées aux États-Unis, et plus spécialement en Californie, leur servant d'utile enseignement pour les inciter à trouver les meilleures solutions, soit nationales, soit internationales, à leurs propres problèmes.

Ils savent aussi que ce sera là leur meilleure manière d'exprimer tous leurs remerciements à leurs hôtes américains. »

Pour faire la conclusion des conclusions, l'on dira que ce congrès « pas comme les autres » a permis de voir se réaliser le voeu du Prince DE GIARDINELLI, qui souhaitait la coordination des problèmes de l'agrumiculture des pays méditerranéens et extra-méditerranéens ; les idées comme les plantes mettent un certain temps à grandir et à porter des fruits.